



# ORLANDO VALLE « MARACA », ORLANDO POLEO, REYNIER SILEGAS RAMIREZ, & LE BIG BAND COTE SUD

## MUSIQUE

**Les Musiciens du BIG BAND COTE SUD de Pascal DRAPEAU...**

**Saxophones :** Jean GARROUTEIGT (*ténor, clarinette*), Didier GREGOIRE (*baryton*), Sylvain GUTIEREZ (*ténor*), Franck LOUBERE (*alto*), Michel LESGOURGUES (*alto*), Pierre VIGNACQ (*ténor*)

**Trombones :** Jean-Pierre CAUP (*trb, voc.*), Philippe DUDON (*tb*), François DARRIGAN (*tb*), Pierre VERGEZ (*tb.b*)

**Trompettes:** Jean AGUERRE, Yves LABADIE, Pascal LACOUTURE, Dominique LAUGA

**Section Rythmique :** Didier DATCHARRY (*piano*), David FAURY (*Contrebasse, Basse électrique*), Benoit SIMON (*Batterie*), Pedro SANTOVENIA (*Bongos & Flûte*), Eric OBERLE (*Tumba*)

**Chant :** Alfredo GARCIA

**& leurs invités...**

**le Flûtiste ORLANDO VALLE « MARACA », le percussionniste Orlando POLEO,  
le chanteur Reynier SILEGAS RAMIREZ**

**rendent un vibrant hommage au légendaire BENY MORÉ, chanteur et chef d'orchestre cubain**

Projet en co réalisation avec l'OARA - Nouvelle Aquitaine

*Durée 1h30*



*Lorsqu'un jazz band aquitain - composé de vingt-deux fougueux jazzmen,  
 drivés par leur trompettiste tout aussi intrépide -  
 reconnu comme étant sans doute l'unique big band français à pouvoir interpréter  
 de manière aussi authentique la musique cubaine,  
 invite un flûtiste cubain « visionnaire », un percussionniste vénézuélien d'exception  
 et un chanteur né dans la ville légendaire de Santiago de Cuba,  
 dans le but avoué de s'emparer d'une figure de légende du jazz -  
 le charismatique Beny Moré - cela donne un concert... tout « simplement » exceptionnel.*

En effet, descendant d'esclaves, Beny Moré concentre en son nom toute l'histoire du Jazz. Sa voix sensuelle aux tonalités mélancoliques, son authentique engagement auprès de la révolution cubaine (il donnait des concerts gratuits dans le cadre de la campagne d'alphabétisation mise en place par le Líder Máximo de la revolución cubana), son existence brève (1919-1963), les funérailles nationales qui l'ont conclue, et son influence sur les grands orchestres de jazz nord-américains, tout concourt pour faire de lui cette figure emblématique du Latin jazz.

Sous la direction du trompettiste et arrangeur Pascal Drapeau, le chanteur dacquois de Big Band Côte Sud, Alfredo Garcia - originaire de La Havane, son grand père était ami intime de Beny Moré - vient ajouter sa voix aux instruments dédiés à la renaissance du jazz cubain.

Ainsi, cette soirée en tous points unique par la qualité des artistes réunis sur le plateau des Quatre Saisons, se présente-t-elle non seulement comme un hommage à une figure mythique du jazz mais aussi comme une fête des sens. Au rythme de cette musique envoûtante égrenée par les instrumentistes et de la voix chaude du chant, ces notes chargées d'Histoire et portées « en chœur » par des Aquitains et des Cubains réunis par leurs

mêmes passions, c'est l'humanité commune, généreuse et ouverte, qui fait corps ce soir.

#### **Note d'intention par Le Big Band Côte Sud, le spectacle et le répertoire**

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la disparition de Beny Moré, le Big Band Côte Sud a souhaité tout à la fois faire découvrir le musicien et chef d'orchestre cubain méconnu du grand public français, alors même qu'il reste légendaire et fondateur dans la zone caraïbe, et rendre hommage à son œuvre à travers l'évocation de son répertoire et de son influence ultérieure, en particulier sur la popularisation de la forme orchestrale du Big Band dans le Latin Jazz.

Les orchestrations des enregistrements originaux de Beny Moré, tant au cours de sa collaboration avec Damaso Perez Prado au Mexique, qu'au sein de sa propre formation La Banda Gigante à Cuba, ont fait l'objet d'écoutes attentives et de relevés minutieux par Pascal Drapeau, directeur musical du Big Band Côte Sud, afin d'en reconstituer les arrangements le plus fidèlement possible.

Au fil de ces œuvres, l'auditeur pourra retrouver l'origine de thèmes parfois connus pour avoir fait l'objet de reprises, parmi lesquels : *Alma mia, Bonito y Sabroso, Camarera del Amor, Como Fue, Me Voy Pal Pueblo, Que Bueno Baila Usted, Rumberos Del Ayer, Solamente una Vez*, et bien d'autres.

A l'identique, l'évocation de l'héritage dans la lignée des grands orchestres est assurée à partir d'interprétations des enregistrements originaux, entre autres des formations de Xavier Cugat, Machito, Tito Puente, Arturo O'Farril, Mario Bauza, Tito Rodriguez, ou plus près de nous le Big Band de Kenny Clarke et Francy Boland.

Soucieux de donner à ce jubilé le lustre qu'il mérite, le Big Band Côte Sud a souhaité s'associer pour ce projet avec des artistes d'exception, tels Reynier Silegas, chanteur de la célèbre Banda Municipal de Santiago de Cuba, ou le grand Orlando « Maraca » Valle, merveilleux flutiste, compositeur et chef d'orchestre, tous garants de la plus authentique cubanité musicale.

### **Beny Moré, El Barbaro Del Ritmo, d'après © Patrick Dalmace**

<http://www.montunocubano.com/Tumbao/biographies/more,%20benny.htm> [http://cubalat.amanda6.nfrance.com/decouverte/benny\\_more.php3](http://cubalat.amanda6.nfrance.com/decouverte/benny_more.php3)

Descendant d'esclave du Congo, Bartolomé Moré Benitez est élevé sur la terre donnée, à l'abolition de l'esclavage, par un maître au grand cœur. C'est pendant les travaux agricoles que Bartolomé commence à chanter, mais aussi à jouer sur diverses percussions, les rythmes africains. Doté d'une oreille hors du commun, il apprend et retient avec une facilité étonnante. Rapidement il ne pense plus qu'à la chanson et à la musique, organise un ensemble de fortune avec ses frères et sœurs et donne libre cours à son goût pour l'improvisation. Au milieu de la décennie, Bartolomé entre dans le conjunto du village avec lequel il anime les bals et apprend à jouer de la guitare.

En 1936 Bartolomé Moré prend la direction de La Havane. Peu de temps après il rentre au pays et chante dans le Conjunto Avance puis s'installe à Camagüey où il forme un trio vocal.

1940. Moré est de nouveau dans la capitale et tente sa chance dans l'émission radiophonique La Suprema Corte del Arte. A sa seconde tentative il remporte le premier prix. Bartolomé chante aussi dans les rues et s'abreuve auprès des rumberos de son quartier, le barrio Belén. Il en restera dans sa façon de chanter bien plus que le très beau *Rumberos de Ayer* dans lequel il rend hommage aux rumberos disparus, Chano, Mulense, Malanga, Lilón...

La vie est particulièrement dure pour Bartolomé qui chante, chante, sans cesse de rues en cabarets, de la vieille Havane à Marianao. Il débute en 1944 avec le Septeto Cauto dans une émission régulière sur la Mil Diez. Le succès prend forme. Il repose à ce moment principalement sur ses qualités vocales. La voix sensuelle, légèrement mélancolique et marquée par le terroir est celle qui plait au public cubain de cette décennie.

Siro Rodríguez l'entend chanter sur le port, au bar El Temple. Il est impressionné et lorsque quelque temps

plus tard Miguel Matamoros se trouve momentanément aphone, il négocie avec Mozo le prêt de Bartolomé Moré pour un passage du Conjunto sur les ondes de la Mil Diez. Le résultat obtenu et l'absence de disponibilité de Lorenzo Hierrezuelo, chanteur ponctuel du groupe, conduit Matamoros à engager Moré comme première voix.

Bartolomé enregistre alors ses premiers thèmes avec le Conjunto de Miguel et notamment *Buenos hermanos, Sere dichoso, Me la llevo...* Matamoros l'emmène au milieu de 1945 en tournée à Mexico où Moré et le Conjunto Matamoros obtiennent un succès exceptionnel. Bartolomé, pour faire face à la gloire naissante, devient Benny.

Tandis que le groupe rentre à Cuba, Benny reste à Mexico pour se marier mais vraisemblablement aussi parce que déjà le répertoire du Conjunto ne lui convient plus. Les sonorités nouvelles issues des jazz bands américains et de certains ensembles cubains tipo jazz band l'attirent.

Aidé par le bongosero cubain Clemente Piquero, Benny Moré obtient du Syndicat le droit de travailler. Il chante alors dans les salons et clubs, et entre dans l'un des meilleurs groupes mexicains du moment *Son Veracruz*.

Dans la capitale mexicaine il joue avec l'orchestre d'Arturo Nuñez puis Benny rencontre en 1947 l'orchestre du contrebassiste cubain Humberto Cané et enregistre *Puntillita, ¡Cómo gozo!*... Avec le chanteur de *Son Veracruz*, Lalo Montané, il forme également un exceptionnel duo, le *Dueto Antillano* plus tard rebaptisé *Dueto Fantasma*. Tous les deux enregistrent pour le compte de la RCA Victor mexicaine avec le jazz band du santiaguero Mariano Mercerón récemment installé dans le pays. *Me voy pa'el pueblo, Son* de Mercedes Valdés est enregistré à cette époque.

En 1948 c'est au tour du pianiste et compositeur Dámaso Pérez Prado et de son orchestre de réaliser une tournée au Mexique. Immédiatement Dámaso appelle Benny Moré. La rencontre entre les deux hommes va permettre d'une part à Pérez Prado de faire triompher, sous le nom de Mambo, ses conceptions musicales personnelles, boudées jusqu'à ce moment dans l'île et à Benny, déjà sous les feux des projecteurs de devenir, après le passage au Théâtre Blanquita, El Príncipe del Mambo. Dámaso El Rey del Mambo et El Príncipe del Mambo vont ensemble enregistrer une soixantaine de thèmes entre 1948 et 1950. La plupart sont des mambos et un grand nombre est composé par Benny, pourtant dépourvu de connaissances musicales.

Pendant cette période Moré est engagé pour jouer ou chanter dans plusieurs films réalisés au Mexique. A la fin de l'année 1951 Benny Moré rentre définitivement à Cuba. Ses disques, sa réputation l'ont précédé. Il a acquis d'autre part un jeu de scène prisé par les Mexicains et qui va plaire à ses compatriotes dès lors qu'il y incorpore son traditionnel sombrero et sa canne.

Mariano Mercerón l'emmène à Santiago pour participer à Fiesta con Bacardí, un programme de la chaîne de radio Cadena Oriental. L'orchestre compte déjà trois voix exceptionnelles, Fernando Álvarez, Pacho Alonso et Manuel Licea. Avec Moré le succès est fulgurant dans tout l'Orient cubain puis dans le reste de l'île. C'est à Santiago

de Cuba que le Príncipe del Mambo devient El Bárbaro del Mambo puis à La Havane lors d'un programme de radio dépourvu de mambo, El Bárbaro del Ritmo. Des morceaux historiques de Benny sont enregistrés, *Bonito y sabroso, Rabo y Oreja, Como fue...*

Benny Moré forme alors son premier orchestre, sa première Tribu. L'expérience est de courte durée, la plupart des musiciens entrent avec Moré dans l'orchestre d'Ernesto Duarte et se produisent sur Radio Progreso. Avec l'orchestre d'Ernesto El Bárbaro enregistre. Parmi les pièces de choix figure le bolero *Cómo fue*.

La discrimination raciale conduit Duarte à se passer des services de Moré et des musiciens de couleur chaque fois qu'il s'agit de se produire en public et, à l'instigation de Piquero, Benny assisté de son cousin le trompettiste Chocolate Armenteros constitue sa Banda Gigante.

Barbare, Benny l'est aussi sur le plan du travail. Il se produit partout par simple envie de chanter. On l'entend dans les bals de village, dans les bars de la capitale. Au Cubana Club il chante même en duo avec sa propre voix sortant d'un juke-box.

Dès 1953, Benny Moré, devenu El Sonero Mayor de Cuba, fait de son ensemble le groupe populaire le plus recherché dans l'île. Si ses musiciens sont parmi les meilleurs de Cuba, ce sont surtout les qualités du Bárbaro del Ritmo qui conquièrent les foules. Ses qualités sont de deux ordres. D'une part sur le plan vocal Benny possède un registre unique du grave aux aigus. La saveur guajira de sa diction correspond aux goûts de l'essentiel des couches populaires des années cinquante. Son répertoire couvre principalement le Bolero et le Son, et dans ce dernier domaine Benny n'hésite pas à remonter aux sources orientales. Plusieurs thèmes ont leurs racines dans le Nengón et le proto-Son comme *Qué bueno baila usted* que les membres de la famille des Valera et des Miranda chantaient déjà à la fin du siècle dernier sous forme d'un refrain primitif *Castellano que bueno baila Usted...*

Même si la Banda Gigante ne recherche pas à tout prix la complexité rythmique, les arrangements proposés par Benny sont exceptionnels et tous les témoignages concordent. Moré les réalisait sans rien écrire en indiquant, à partir de son incroyable oreille, et pour chaque musicien ce qu'il y avait à faire. Parmi les grands thèmes enregistrés à cette période *Como arrullo de palmas*, et le célèbre *¡Oh ! Vida*.

Avec la Banda Gigante, Benny Moré parcourt l'Amérique Latine entre 1955 et 1957. En 1957 il chante pendant deux semaines à Caracas, puis se rend aux Etats Unis où il chante pour la cérémonie des Oscars. En marge de la Banda Gigante, Benny chante pour des enregistrements avec d'autres formations comme la Aragón... mais surtout dans les cabarets et fait les beaux jours de La Campana, du Montmartre, du Sierra, du Tropicana en 1956 et surtout du Ali Bar son lieu de prédilection. Il est sur les ondes, à la télévision... Il est partout sauf dans les fiefs de la haute bourgeoisie créole. Le Vedado Tennis Club, le Country Club, le Miramar lui ferment leurs portes. Benny Moré sent trop le *guajiro*.

1958. Il chante à Santo Domingo, à Haïti, et au Pérou, accompagné par des formations locales. En réalité il est physiquement épuisé et dès 1959 pratiquement condamné. Il prend parti pour la Révolution et continue de parcourir l'île. En 1961 il offre gracieusement tous les jeudis un show à Varadero dans le cadre de la campagne d'alphabétisation. Après l'affaire de la Baie des Cochons, Benny se produit avec le Conjunto Casino dans le but de rassembler des fonds pour acheter des armes aux Forces Armées.

En 1962 une tournée en France se prépare mais Benny Moré est en fait totalement rongé par la cirrhose. Le voyage est suspendu. El Sonero mayor ne renonce pas à ses bals populaires. En février 1963, il est encore l'auteur d'une prestation exceptionnelle à la tête de la Banda Gigante à Palmira près de Santa Isabel de las Lajas, sa ville natale. Il chante *Maracaibo, Castellano qué bueno baila usted...* Il rentre d'urgence à La Havane à l'issue du spectacle et décède deux jours plus tard, le 19 février 1963, à quarante-trois ans, et entre directement dans la légende.

Plus de deux cent mille personnes se massent sur le parcours suivi par son cercueil, le peuple cubain lui accorde des funérailles quasi nationales pour un dernier vibrant hommage. Il est enterré au son d'un rite funéraire Mayombero d'origine bantù, joué par La Sociedad de los Congos de son quartier natal de La Guinea.

Au-delà du mythe, Benny Moré demeure le divulgateur d'une musique avant tout populaire, à la rencontre des musiques traditionnelles cubaines, guajira et son, du mambo, du boléro et de l'influence des grands orchestres de jazz nord-américains.

Un demi-siècle après sa disparition, tous les plus grands noms de la Salsa et de la musique cubaine mettent encore un point d'honneur à lui rendre hommage dans une ou plusieurs pièces de leur répertoire.

### Les artistes invités

#### **Orlando Valle « Maraca », soliste**

[www.maracavalle.com](http://www.maracavalle.com)

Flûtiste Cubain et compositeur qualifié de "visionnaire" par le Chicago Tribune, considéré comme "l'un des noms les plus recherchés de la musique afro-cubaine" par The Los Angeles Times et comme "le groupe afro-cubain le plus influant de ce début de siècle" (Chicago Tribune), Orlando "Maraca" Valle est apprécié pour la générosité de sa musique et sa capacité à exceller dans tous les styles tant dans la musique afro-cubaine & latine, que dans le Latin jazz ; sa musique est un cocktail d'énergies et de fusions qui mélange les improvisations les plus jazz aux éléments les plus dansants de la musique populaire Cubaine.

Sa nomination en 2003 aux prestigieux prix Grammy Américains comme Meilleur album salsa fait de lui le plus jeune artiste cubain jamais nommé par l'Académie Nationale des Arts et des Sciences Américaine ; vainqueur de multiples prix Cubadisco Et Egrem à Cuba tant dans les catégories Fusion, Latin jazz ou Musiques populaires actuelles, Orlando Valle Maraca est devenu un élément incontournable de la planète latine. Son dernier album *Reencuentros, live at the Grand Theater of Havana* avec

un latin jazz all stars a été qualifié de Meilleur album jazz de l'année par Downbeat Magazine aux Etats-Unis et marque le grand retour de Maraca au jazz en réinterprétant les grands compositeurs classiques cubains grâce à la magnifique participation de l'Orchestre de Chambre de La Havane (OCH).

### **Orlando Poleo, percussionniste vénézuélien**

Né à Caracas, Poleo y commence son apprentissage musical avec le professeur Julio Mendez. Il se fait vite remarquer et devient l'un des meilleurs percussionnistes de sa génération.

Il étudie ensuite la percussion afro-vénézuélienne avec le non moins fameux professeur Miguel Urbina puis accompagne de nombreux artistes nationaux tels que Aldemaro Romero, Pete «El Conde» Rodriguez, Maria Tereza Chacin, l'orchestre symphonique du Venezuela, etc. Il a également l'occasion de travailler avec David Valentin, Daniel Santos, Jose Mangual Jr, et Ismael Rivera Jr.

Il enseigne ensuite dans différentes écoles de percussions au Venezuela. Au cours d'un séjour à Porto Rico, il rencontre et travaille avec les percussionnistes Angel «Cachete» Maldonado, Giovanni « Mañenguito » Hidalgo et Anthony Carillo. Il s'imprègne totalement de la percussion afro-portoricaine.

De retour à Caracas, Orlando participe aux enregistrements de vedettes nationales comme Cecilia Todd, Sergio Perez, Porfi Jimenez; on le retrouve également aux tumbadoras sur les albums de grands orchestres comme Trabuco Venezolano, Adrenalina Caribe, Guaco, etc.

A Cuba, Orlando approfondit ses connaissances de la percussion afro-cubaine à l'École d'amélioration professionnelle de la Havane. Il devient également tamborero santero sous le parrainage de Papo Angarica et étudie notamment les tambours batas au contact de Jesus Perez.

En 1991 Orlando arrive en tournée à Paris où il est tout de suite sollicité pour accompagner les orchestres latins de la capitale : Camilo Azuquita Argumedes, Alfredo Rodriguez, Tito Puente, Nicky Marrero, Alfred Chocolate Armenteros, Papaito Muñoz, etc. ainsi que les meilleurs groupes latins de passage en France lors de tournées européennes : Irakere, Arturo Sandoval, Kip Hanrahan, Mongo Santamaria, etc. Il participe à un grand concert au New Morning à Paris qui réunit Carlos Patato Valdés, Tata Guines, Miguel Anga Diaz et Alfredo Rodriguez. Il rencontre le chanteur français Dany Brillant – passionné de salsa – qui l'invite à l'accompagner en tournée, à enregistrer sur son album, à tourner dans son clip et dans le film *Le Nouveau Monde*. Orlando se partage entre Caracas et Paris...

En 1995, Orlando enregistre son premier album *Cimarroneando* à Caracas pour le label vénézuélien Lyric jazz. Il coécrit et arrange cet album avec le flûtiste et arrangeur cubain Orlando « Maraca » Valle, ex flûtiste d'Irakere. De grands noms de la musique latine comme Victor Mestas, Paoli Mejias – percussionniste d'Eddie Palmieri – participent à cet enregistrement. *Cimarroneando* sera seulement distribué en Amérique latine mais les DJ

des radios et clubs latins d'Europe se l'arracheront...

De nouveau à Paris en 1996, Orlando regroupe autour de lui 9 musiciens parmi les meilleurs de la scène vénézuélienne pour interpréter live un répertoire complètement original, incluant tous les titres de *Cimarroneando*. Il nomme sa formation Orlando Poleo Y La Orquesta Chaworo - un mot d'origine yoruba qui désigne les clochettes attachées aux tambours afro-cubains utilisés dans les rites de santeria. Poleo et son groupe Chaworo remportent immédiatement un énorme succès dans les clubs parisiens (New-Morning, La Java, le Hot Brass, etc.) ainsi qu'au fameux festival salsa Tempo Latino de Vic Fezensac. Orlando accompagne également Eddie Palmieri et son orchestre au New-Morning. Il est finaliste du Concours de RFI Découvertes 96, prix Amériques Caraïbes.

Parallèlement à son travail et ses concerts au Venezuela, Orlando revient accompagner en France en tant que percussionniste le chanteur Dany Brillant pour sa tournée printemps-été 97. Et avec Chaworo il fait danser la fête d'Air France dans l'aérogare d'Orly le jour de Pâques... Il participe aussi au festival de jazz de Saint-Louis du Sénégal où il offre aux Saint-Louisiens une belle démonstration de sa maîtrise des percussions afro-vénézuéliennes et réconcilie la jeune génération sénégalaise avec la salsa.

Il enregistre son deuxième album *El buen camino* à Caracas pendant l'été 97 avec les musiciens de Chaworo et de nombreux invités dont le Cubain Chucho Valdés d'Irakere et le grand chanteur vénézuélien Carlos Esposito Kutimba. L'album, distribué en exclusivité par Sony Jazz sort en février 1998 en France.

Il manquait à Orlando Poleo un album sous son nom et surtout largement distribué pour être reconnu comme l'un des plus grands percussionnistes du monde : c'est maintenant chose faite et *El buen camino* est également distribué au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Italie, en Belgique.

Poleo accompagné de Carlos Esposito et de Chaworo est à l'affiche de nombreux festivals pendant l'été 98, dont le célèbre Jazz in Marciac où il fait un véritable tabac... Il joue également à Amsterdam, Bruxelles, Milan, Rome, Istanbul, au Sultanat d'Oman... Il est l'invité de Bernard Lavilliers aux Francofolies de Spa et aux arènes de Nîmes ; il a également enregistré, toujours avec sa formation Chaworo une reprise salsa du très beau morceau de Lavilliers *Romeo Machado*. Le 10 décembre 1998 il participe aux côtés de Tracy Chapman, Youssou N'Dour, Peter Gabriel, Bruce Springsteen, Kassav, etc. à la grande manifestation anniversaire des 50 ans d'Amnesty International à Paris-Bercy. Il se produit avec Chaworo au Midem à Cannes (Palm Beach) le 24 janvier 1999 et y fait un véritable triomphe.

Tout l'été 1999 Orlando tourne un peu partout en France et en Europe accompagné de son Orquesta Chaworo. Il donne un remarquable concert à Londres à la même affiche que David Sanchez que la presse britannique qualifiera de meilleur concert de latin jazz de l'année.

Toujours avec son groupe Chaworo, Orlando a le plaisir de faire connaître sa musique aux Ivoiriens, à l'occasion du festival de Jazz d'Abidjan, et aussi aux Tahitiens, puisqu'il inaugure le premier festival de Jazz de Tahiti où il donnera

trois concerts à guichet fermé. Orlando est aussi l'invité du chanteur antillais Dédé St Prix lors d'un grand concert à Fort-de-France en Martinique.

De plus, il est le parrain d'un groupe de salsa lycéen (le seul en France) qui se nomme le Latin Rablay's gang. Orlando a déjà fait des concerts en deuxième partie de ce groupe, comme en 2004 à l'Espace Rabelais de Chinon dans la région Centre (37). Il a également fait des master-classes avec le groupe, une encore récemment le 2 avril 2008 au Lycée Rabelais de Chinon, sous les yeux de France 3 et de La Nouvelle République.

### ***Reynier Silegas Ramirez, chanteur***

C'est à Cuba, dans l'univers du Son, de la Trova, et du Danzon, que naît Reynier Silegas Ramirez, dans la légendaire ville de Santiago de Cuba, berceau du Son, le 20 novembre 1980. Très jeune, après des études de violon, il se consacre à l'expression vocale sacrée et profane, dans sa ville natale de l'Orient cubain, où la tradition est très forte.

Son apprentissage commence avec la maestra Delvis Sanchez, à Santiago, et à partir de 16 ans (de 1996 à 1999), il se forme auprès des meilleurs spécialistes de direction chorale de la E.N.A (Ecole Nationale des Arts) à La Havane.

En 1999, il revient à Santiago à l'âge de 18 ans, et assume la direction du Coro Madrigalista (premier chœur professionnel fondé à Cuba en 1950), celle du Coro Universitario Pedagógico Frank Pais, et celle du Coro del Sindicato de Trabajadores de Santiago. Au-delà de ces fonctions, il assure les classes de Direction Chorale de la E.V.A (Escuela Vocacional de Arte de Santiago).

Entre 2000 et 2002, il participe au projet Le Manacuba, composé de plusieurs musiciens français et cubains, dirigé par le compositeur parisien Luc Le Masne, et se présente sur diverses scènes comme La Cigale, le Festival de Jazz d'Orléans, etc...

A partir de 2003-2009, il participe aux tournées européennes de la Banda Municipal de Santiago de Cuba en tant que chanteur, et pour laquelle il dirige et forme les ateliers en France et en Italie (bandas, orchestres, écoles de musique, chœurs professionnels et amateurs) ; ce travail de fond étant réalisé depuis l'analyse de la partition, jusqu'à la présentation scénique avec la Banda de Santiago, en essayant toujours de s'approcher au maximum de la tradition musicale cubaine.

Il se présente ainsi sur les plus grandes scènes latin jazz ; le New Morning, le Cabaret Sauvage, le Festival Tempo Latino, le Midem à Cannes...

Actuellement installé à Toulouse, il dirige l'Atelier de Musique Cubaine La Tipica 31, l'Ensemble Vocal Claras Lucas, la Chorale l'Ebranleuse, la Chorale Babel Canto, la Chorale de Vic-Fezensac (Terroir de d'Artagnan), et chante dans le groupe de salsa Conga Libre.

Ses ateliers sont basés sur la transmission de la tradition vocale et populaire cubaine ainsi que sur l'interprétation, avec un travail spécifique sur le timbre, rythme, texture, mélodie, et texte.

### **Le Big Band Côte Sud : 30 ans de jazz, 30 ans de passion**

Créé en 1983 sous la forme d'une association loi 1901 à l'initiative du trompettiste et pédagogue du jazz Jacky Berecochéa, le Big Band Côte Sud est une grande formation rassemblant vingt-deux musiciens amateurs et professionnels de la région Aquitaine autour de leur passion commune pour le Jazz. Sous sa direction, l'orchestre acquiert au cours de ses quinze premières années de travail régulier et enthousiaste le son indispensable à l'interprétation des arrangements des grands standards du Jazz écrits par les plus célèbres compositeurs du genre : Count Basie, Duke Ellington, Glenn Miller, Woody Herman ou Quincy Jones. Il se consacre à la promotion de cette musique en intervenant dans l'animation de soirées dansantes, concerts publics et autres festivals de Jazz régionaux ou nationaux, seul ou en collaboration avec quelques-uns des plus grands solistes du jazz français : Daniel Huck, Denis Leloup, Michel Delakian, ou encore l'immense Guy Lafitte.

De 1998 à 2003, le Big Band Côte Sud réalise une incursion dans le répertoire des grands orchestres américains des années 30-40 sous la direction du trompettiste Jérôme Etcheberry, jusqu'à son départ pour la célèbre formation new-orleans des Haricots Rouges et une carrière internationale.

La formation est aujourd'hui dirigée par le trompettiste Pascal Drapeau. Arrangeur de grand talent, par ailleurs directeur musical du Big Band de Bordeaux, c'est lui qui assure l'intégralité des orchestrations interprétées par l'orchestre.

Sous sa direction, le Big Band Côte Sud enregistre en 2005 l'album Singers dédié aux grands crooners américains comme Frank Sinatra, Sammy Davis Jr, ou Dean Martin, avec la participation de Christophe Ithurritze au chant.

En 2008, deux années passionnantes de travail sur le Latin Jazz se voient concrétisées par un nouvel enregistrement sous le titre Latino, fruit de la collaboration avec le percussionniste Eric Oberle et le chanteur et guitariste cubain Alfredo Garcia qui apporte dorénavant à l'orchestre sa caution d'authenticité.

Cette diversité de répertoires et ce constant renouvellement traduisent bien l'esprit d'ouverture du Big Band Côte Sud, et sa volonté permanente d'aller de l'avant et de partager son plaisir de jouer pour la plus grande satisfaction d'un public toujours plus large.

### ***Pascal Drapeau, son directeur***

Trompettiste et arrangeur de talent, Pascal Drapeau prend en Septembre 2002 la direction musicale du Big Band Côte Sud. Né en 1968 à Bègles (Gironde), ce musicien autodidacte multiplie depuis 1986 les expériences les plus diverses.

De 1986 à 2001, il officie en tant que lead trompette et soliste au sein du Big Band de l'Armée de l'Air de Mérignac (33) et participe à de nombreux projets incluant des solistes nationaux et internationaux. Dès 1988, il multiplie les expériences multi-styles (variétés, salsa, jazz, musique de rue, new-orléans). Au sortir de l'armée

en 2001, il se consacre à l'écriture et aux arrangements.

Il occupe depuis 2003 le poste de directeur musical, arrangeur et lead trompette du Big Band de Bordeaux (Disque avec Leroy Jones & New Orleans). Il a participé en 2002 à la création du Pirineos Jazz Orchestra (big band francobasque- espagnol) avec des collaborations illustres telles que Randy Brecker ou Chano Dominguez. Actuellement, il crée son propre sextet (hommage à Lennie Niehaus) ainsi que son site consacré aux arrangements et aux transcriptions de tous styles.

Depuis 2 ans, il joue au sein des Zinzins du Jazz, orchestre de 10 musiciens interprétant le jazz des années 20. Il est aussi membre du groupe de rue Les C pas C (street live music !), très populaire dans la région Aquitaine.

### Ils parlent de ce projet et du Big Band Côte Sud...

**Luis Medina**, *Music Director/Producer-Host at KPFA 94.1 FM, Berkeley / San Francisco, California, USA.*  
[<http://luismedinaconsabor.blogspot.fr/2011/08/tempo-latino-2011.html>]

« ...the Big Band Cote Sud expertly performed Beny More classics and Cumbia Chicharra's spirited repertoire of Cumbia... »

**Orlando «Maraca» Valle**, flûtiste, compositeur et chef d'orchestre

« La big band «Côte Sud» es la unica big band francesa que ofrece con brio y talento un repertorio tan autentico y representativo de nuestra musica cubana. El proyecto de homenaje a nuestro emblematico Benny Moré no podia ser mas ambicioso y adecuado para celebrar su trigésimo aniversario en grande.

Gracias al talento de sus miembros y al del director musical Pascal Drapeau, el resultado esta a la altura de las expectativas. Muchas felicidades y exitos para esta maravillosa big-band ! »

« Le Big Band Côte Sud est l'unique big band français qui propose avec brio et talent un répertoire aussi authentique et représentatif de notre musique cubaine. Le projet d'hommage à notre emblématique Benny Moré ne pourrait être plus ambitieux et adapté pour célébrer en grand son trentième anniversaire.

Grâce au talent de ses membres et à celui du directeur musical Pascal Drapeau, le résultat est à la hauteur des attentes. Félicitations et tous mes vœux de succès à ce merveilleux big band! »

**Eric Duffau**, *président du festival Tempo Latino – Vic Fezensac*

« Un big band d'exception pour un répertoire de légende... Nul n'est prophète en son pays comme disait l'autre mais associer les talents autour d'une passion commune et d'une culture musicale peut imposer le respect et rassembler les passionnés de musique Afro Cubaine.

Rédiger ces quelques mots à l'occasion de ce magnifique projet, est tout simplement un bonheur et un honneur mais aussi un plaisir personnel de voir, un big band de cette qualité - le Big Band Côte Sud - aller à la rencontre du patrimoine musical cubain en invitant un artiste de grand talent et au grand cœur pour rendre un hommage au

grand Beny Moré.

Pratiquer cette musique si riche, complexe et émouvante, au cœur de notre sud-ouest et donner l'occasion à Reynier Silegas de chanter son patrimoine maternel avec toute l'émotion qu'il va y mettre est la conclusion d'une démarche culturelle pour tous ceux qui croient à cette musique pour ce qu'elle apporte et nous fait ressentir.

Avant d'entendre les première notes et paroles de cette rencontre, j'applaudis déjà, je suis sincèrement ému, par le chemin parcouru à travers ces rencontres et j'ai envie d'en parler pour donner envie à chacun de partager la générosité de ces musiciens et chanteurs autour de cet artiste d'exception qu'était Beny Moré.

Merci à vous d'avoir eu cette idée, merci pour nous l'offrir, merci pour tout ce travail de répétition et bravo pour cette entente amicale avec l'exigence que l'on vous connaît et l'état d'esprit qui vous anime. A vous tous de nous faire vibrer...

Avec toute mon amitié,  
Con mi abrazo y suerte para todos... »

# LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AUX QUATRE SAISONS

**JEUDI 9 FÉVRIER**

*J'ai trop peur*  
**David Lescot**

C'est dur de grandir... L'idée qu'à la rentrée on va se retrouver en 6° peut suffire à pourrir l'été!  
Et quand on a une mère attentionnée  
- qui prescrit l'aide d'un garçon de 3° pour dédramatiser la situation -  
on atteint les sommets de l'apocalypse!  
L'auteur metteur en scène réalise un récit initiatique profondément drôle... et drôlement profond.

## THÉÂTRE

\*\*\*

**MARDI 7 MARS**

*En attendant Godot*  
**Samuel Beckett**

**Jean Lambert-Wild / Lorenzo Malaguerra / Marcel Bozonnet**

Personnages phares du théâtre de Beckett,  
Vladimir et Estragon renaissent dans la peau de deux comédiens africains,  
inscrivant d'emblée la portée universelle de cette fable poétique dans notre contemporanéité.  
Qui sont-ils ces migrants en attente au milieu de nulle part d'un événement providentiel  
qui les arracherait à une existence sans horizon?

## THÉÂTRE

\*\*\*

**MARDI 14 MARS**

*-DanSONs-*

*Le Cinquième Hiver*

**Maria Muñoz / Pep Ramis**

On se souvient de Maria Muñoz, de ce corps de danseuse catalane  
se dépliant et vibrant aux accents des préludes et fugues de *Bach*,  
le précédent ballet de la Cie Mal Pelo présenté en 2015 sur ce même plateau.  
*Le Cinquième Hiver* se présente comme un temps suspendu,  
celui où le couple Maria Muñoz-Pep Ramis danse l'inexorable fuite du temps  
et les aléas de la relation à l'autre dans un sublime poème chorégraphié en noir et blanc.

## DANSE



Parc de Mandavit 33170 Gradignan

Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95

[www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons](http://www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons)

[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

